

**06.028****Finanzhilfen
für familienergänzende
Kinderbetreuung****Aides financières
à l'accueil extrafamilial
pour enfants***Zweitrat – Deuxième Conseil***CHRONOLOGIE**

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 07.06.06 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 20.09.06 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 02.10.06 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)

Forster-Vannini Erika (RL, SG), für die Kommission: Zuerst möchte ich festhalten, dass es sich nicht um ein neues Gesetz handelt. Das Gesetz ist, wie Sie alle wissen, bereits seit dem 1. Februar 2003 in Kraft. Für die ersten vier Jahre hat das Parlament 200 Millionen Franken gesprochen. Rund 110 Millionen Franken werden bis Ende Jahr für 13 400 Krippenplätze, die unter anderem mit finanzieller Hilfe des Bundes neu entstanden sind, abgeholt. Insgesamt können, weil die Plätze durchschnittlich mit drei Kindern belegt werden, rund 40 000 Kinder von diesem Programm profitieren. Die restlichen Gelder, die nicht gebraucht wurden, fallen an den Bundeshaushalt zurück.

Bereits im Gesetz wurde vorgeschrieben, bei Halbzeit eine Evaluation durchzuführen. Dazu liegen nun zwei Studien vor. Es sind dies der Forschungsbericht Nr. 11/05, der über den Vollzug Rechenschaft gibt, und der Forschungsbericht Nr. 12/05, der sich mit der Frage der Wirkung befasst. Zusammengefasst lassen sich die Resultate wie folgt darstellen: Generell wird der Vollzug des Gesetzes als gut beurteilt. Die Information, die anfänglich zu wünschen übrig liess, wurde verbessert, und die Abläufe zur Genehmigung, die anfänglich zu kompliziert waren, wurden verkürzt. Der Bericht bestätigt klar, dass die Finanzhilfen während der Phase des Auf- oder Ausbaus einer Krippe oder eines Hortes eine wichtige Funktion haben. Mit dem Programm wurden Impulse für Krippenplätze gegeben, die ohne die Finanzhilfen des Bundes nicht zustande gekommen wären; Gemeinden und Betriebe haben sich vermehrt im Bereich der familienexternen Schul- und Betreuungsstrukturen engagiert.

Die Studien machen aber auch deutlich, dass in der Schweiz immer noch viele Krippenplätze fehlen. Heute geht es nun darum, die Tranche des Verpflichtungskredites für die Jahre 2007 bis 2011 zu sprechen. Der Bundesrat schlägt in seiner Botschaft vom 10. März 2006 vor, den Betrag für die zweite Etappe des Impulsprogramms zur Förderung der familienergänzenden Kinderbetreuung von 200 Millionen auf 60 Millionen Franken zu kürzen. Er begründet die Kürzung mit der angespannten Finanzlage des Bundes und der Tatsache, dass in der ersten Etappe voraussichtlich nur 107 Millionen Franken der durch das Parlament bewilligten 200 Millionen gebraucht würden. Mit diesen Argumenten vermochte der Bundesrat den Nationalrat nicht zu überzeugen. Der Nationalrat entschied sich – Sie haben das gesehen – in der Gesamtabstimmung für die Ausgaben in der Höhe von 200 Millionen Franken.

Ihre Kommission hat aber entschieden, und das mit 6 zu 5 Stimmen, dem Rat einen Verpflichtungskredit von höchstens 120 Millionen Franken vorzuschlagen. Damit kommt die Mehrheit auf einen Antrag zurück, der im Nationalrat mit einem Unterschied von lediglich 7 Stimmen abgelehnt worden ist. Die Kommission vertritt dabei die Meinung, dass sich die Wirkung des Programms klar belegen lässt. Sowohl Mehr- als auch Minderheit sind der Ansicht, dass mit dem Antrag des Bundesrates, lediglich 60 Millionen für die zweite Tranche zu bewilligen, dem Anliegen nach mehr Betreuungsangeboten nicht Genüge getan wird.

Damit würde das erfolgreiche Programm der Anstossfinanzierung für Kinderbetreuungsstrukturen möglicherweise gestoppt; d. h., es könnten nicht alle geplanten Projekte verwirklicht werden. Gerade im Hinblick auf die ländlichen Gebiete, wo man bezüglich Angeboten am Anfang eher zögerlich reagierte, sei es notwendig, auch



in der zweiten Tranche mehr als die 60 Millionen Franken zur Verfügung zu stellen. Allerdings – ich spreche jetzt wiederum im Namen der Mehrheit – sei es auch nicht notwendig, die 200 Millionen Franken, wie vom Nationalrat vorgeschlagen, zu übernehmen. Zum einen werde der Kredit in der ersten Tranche nur zur Hälfte ausgeschöpft. Daraus kann der Schluss gezogen werden, dass selbst mit einer kleineren Kreditvorgabe, als sie der Nationalrat für die zweite Runde vorsieht, sämtliche künftigen Projekte umgesetzt werden können; dies selbst im Hinblick darauf, dass die Wirtschaft wieder anzieht und die Unternehmen wie auch die Gemeinden möglicherweise eher geneigt sind, Projekte zu unterstützen. Es sei aber zu berücksichtigen, dass die Einrichtung eines Betriebes für die Gemeinden kein Problem darstelle, wohl aber die Folgekosten des Betriebes. Deshalb sind die Gemeinden auch eher zurückhaltend.

Zudem – und das ist das letzte Argument – müssen wir uns bewusst sein, dass wegen der Schuldenbremse irgendwo Einsparungen gemacht werden müssen. Deshalb spielt es nach der Mehrheit eben eine Rolle, selbst wenn nichtgebrauchte Gelder an den Bund zurückfallen, ob von einem Verpflichtungskredit von höchstens 120 Millionen Franken oder von höchstens 200 Millionen Franken ausgegangen wird. Möglicherweise müssen dadurch anderswo Kürzungen vorgenommen werden, die vielen von uns nicht lieb sind.

Ich bitte Sie also im Namen der Mehrheit, dem Antrag der Mehrheit – höchstens 120 Millionen Franken – zuzustimmen.

Langenberger Christiane (RL, VD): Lors des débats au Conseil national, de nombreuses voix se sont élevées pour critiquer l'engagement de la Confédération dans un domaine du ressort des communes, voire des cantons. Les affaires sociales étant du ressort des cantons selon la RPT, cette critique semblerait à première vue logique. De plus, le Conseil fédéral a rappelé que, dans le cas du premier programme d'impulsion, seuls 107 millions de francs avaient été utilisés, et même que les demandes avaient régressé et qu'il était ainsi normal de ne pas accélérer ce programme d'impulsion fédéral, mais au contraire de faire en sorte que, dans quatre ans, cet appui s'achève naturellement.

Or, il faut tout d'abord rappeler que la Suisse présente un taux élevé d'activité professionnelle des femmes, mais que celui-ci se situe à peine au-dessus de la moyenne européenne, en raison du taux élevé de travail à temps partiel. Ceci est essentiellement dû aux structures rudimentaires d'accueil. Cette situation est insatisfaisante à plusieurs égards. En optant pour un temps partiel ou pour un arrêt momentané de leur activité, bien des femmes subissent des pertes de compétences et de chances d'avancement; et ceci est difficilement rattrapable.

Si l'on songe aux coûts de la formation, cela représente une dilapidation intolérable des investissements consentis de part et d'autre. De plus, l'abandon ou la mise entre parenthèses d'une carrière professionnelle entraîne, pour les familles à revenu modeste, une perte de ressources importante.

AB 2006 S 667 / BO 2006 E 667

Par ailleurs, on observe une absence croissante d'enfants chez les femmes qui ont un niveau de formation supérieure. Et pourtant, selon une enquête du bureau BASS, les femmes ayant suivi un cursus de formation dans le secteur tertiaire désirent avoir en moyenne 2,2 enfants mais n'en ont que 0,9. Chez les femmes n'ayant que leur scolarité obligatoire pour bagage, le désir d'enfants se situe en moyenne à 2,7, le nombre effectif à 1,8 enfant par femme. Aussi, la seule stabilité du taux de natalité fait déjà figure de défi lorsque l'on songe aux problèmes économiques, au déficit de forces vives de travail, aux coûts sociaux qu'engendrera d'ici quelques années le vieillissement démographique de notre population.

L'activité des femmes compétentes représente dès lors un challenge incontournable et doit être pécuniairement gratifiante. Ce revenu ne saurait être totalement absorbé par les frais de garde. La pénurie de places d'accueil extrafamilial engendre ainsi des problèmes qui dépassent largement le contexte d'une politique communale.

L'accueil extrafamilial des enfants permet à ces derniers de satisfaire leurs besoins de rencontrer également d'autres enfants et des adultes hors du cadre très restreint que constitue la famille. Le nombre d'enfants uniques ne cesse d'augmenter. Or les contacts sociaux réguliers, la vie en collectivité avec d'autres enfants, de même que l'existence de structures et d'une organisation bien conçue sont très importants pour le bien-être et le développement des compétences sociales de l'enfant. L'égalité des chances pour tous les enfants est ainsi accrue. Quant à ceux d'origine étrangère, leur intégration, du point de vue tant linguistique que culturel, s'accomplit plus tôt et d'une meilleure façon dans ces conditions.

Comme le relève également à juste titre le premier rapport d'évaluation, la phase de planification de structures d'accueil dure souvent longtemps, ce qui est tout à fait logique si l'on pense que l'on demande aux structures



d'avoir un financement assuré pendant six ans au moins, donc bien après le versement des aides financières du programme d'impulsion. Mais les projets existent; on peut donc parier sans difficulté que nombre de projets sont en phase d'élaboration et vont faire l'objet de demandes auprès de la Confédération.

Son engagement s'avère nécessaire pour d'autres raisons encore. Dans le numéro 2203 de "Bilan" – que l'on ne peut pas accuser d'être à gauche –, on fait un état des lieux des coûts d'investissement pour la création de places d'accueil. Le prix d'une place en crèche oscille entre 27 000 et 33 000 francs par an, sommes entendues sans le moindre bénéfice. Ces dépenses découragent bien des bonnes volontés. Certes, les exigences d'aménagement et la surréglementation sont au diapason du perfectionnisme helvétique. Mais n'est-ce pas nous qui voulons que nos petits apprennent dès leur plus jeune âge une langue étrangère? Nous qui attendons de la part des enseignants de vastes connaissances en psychologie pour pallier le déficit d'éducation parentale?

Diminuer maintenant le crédit à disposition pour la deuxième partie du programme revient à donner un très mauvais signal aux familles, aux personnes, aux communes, aux organisations qui s'engagent pour permettre de concilier vie familiale et professionnelle. Enfin, définir un crédit maximal de 200 millions de francs ne revient pas à jeter l'argent par les fenêtres puisque ce qui n'est pas dépensé reste dans les caisses de la Confédération.

Il n'y a pas de salut sans subventions et celles de la Confédération sont indispensables!

Lauri Hans (V, BE): Im Februar 2003 haben wir dieses Bundesgesetz über Finanzhilfen für familienergänzende Kinderbetreuung beschlossen. Ich mag mich noch gut an die mit dieser Vorlage verbundene Diskussion in unserem Rat erinnern. Die allgemeine Meinung war, dass man diesem Impulsprogramm eine Chance geben müsse, obwohl es sich in völlig klarer Weise um eine Aufgabe der Kantone handle. Es brauche gegenüber den Kantonen diese Initialzündung. Nach Ablauf der acht Jahre müssten die Kantone dann aber in der Lage sein, die in der Impulsphase aufgebauten Strukturen selbst weiterzuführen. Ich gehörte damals zur Gruppe der Ratsmitglieder, die befürchteten, es werde nicht ein Impulsprogramm, sondern eine neue, nachhaltig wirkende Bundesaufgabe und -ausgabe initiiert. Heute stehe ich selbstverständlich zum damals beschlossenen Gesetz, bin allerdings immer noch der festen Überzeugung, es gehe um eine kantonale Aufgabe, der Bund dürfe sich also nur in einer Anfangsphase an der Finanzierung beteiligen.

Die von uns, dem Volk und den Ständen in der Zwischenzeit gutgeheissenen Grundsätze des NFA bestätigen die damalige Meinung: Es geht um eine kantonale Aufgabe. Gleich sieht es der Bundesrat in zutreffender Art und Weise in seiner Botschaft, wenn er schreibt, es gehe darum, das Programm jetzt angemessen weiterzuführen und abzuschliessen. Die Betonung liegt für mich auf dem Wort "abzuschliessen". Gleicher Auffassung sind offenbar auch die Kantone. Die Schweizerische Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren (EDK) führt gegenwärtig eine Vernehmlassung zu einem Schulkonkordat durch, welches auch die familienergänzende Kinderbetreuung thematisiert und in dem in der Kurzfassung, die mir vorliegt, ausgeführt wird, dass die Kantone für ein bedarfsgerechtes Angebot an Tagesstrukturen sorgen müssten.

So weit, so gut. Wenn ich allerdings die verschiedenen parlamentarischen Vorstösse betrachte, die in letzter Zeit zum Thema gemacht wurden, so wachsen meine Zweifel, ob wir auch in Zukunft zu unserer damaligen Auffassung stehen werden. In parlamentarischen Initiativen aus dem Nationalrat wird ohne jede Befristung verlangt – ohne jede Befristung! –, der Bund solle die Kantone in der familien- und schulergänzenden Betreuung der Kinder unterstützen. Hier wird also versucht, ein Einfallstor für eine neue Inkonsequenz in den Beziehungen zwischen Bund und Kantonen zu öffnen.

Grosse Zweifel erwachsen mir auch bei der Durchsicht der sehr zahlreichen Zuschriften, die wir alle in diesem Zusammenhang erhalten haben. Kaum jemals wird in diesen auf den vorübergehenden und damit subsidiären Charakter der Bundeshilfe hingewiesen. Ich finde das höchst bedauerlich. Wäre ich polemisch, würde ich sagen: Ich finde es eigentlich einen Jammer. Es schadet der Glaubwürdigkeit der Politik, wenn Impulsprogramme den Keim der Dauerlösung in sich tragen. Was für eine Aufgabe sollen die Kantone noch selbstständig erfüllen können, wenn nicht den Aufbau und die ununterbrochene Weiterführung von Mittagstischen und Kinderbetreuung? Je mehr wir weiterhin, erst mitten in der NFA-Diskussion stehend, das Vertrauen verlieren, dass die Kantone ihre Aufgabe erfüllen, umso stärker unterminieren wir deren politische Bedeutung und schaffen uns damit ein längerfristiges Problem. Auch die Kantone müssen sich bewusst sein, dass sie immer mehr zu blossem Selbstverwaltungskörpern werden, wenn sie sich solchen neuen Herausforderungen nicht stellen.

Das gesagt habend, bin ich allerdings auch der Meinung, wir müssten nun die damals im Jahr 2003 abgegebenen Versprechen während der ganzen acht Jahre durchhalten und erst dann – dann aber konsequent – auf der Bundesebene den Schlussstrich ziehen und erst zum dannzumaligen Zeitpunkt voll auf die Zuständigkeit der Kantone bauen. Aus diesem Grund – hier greife ich der Debatte etwas vor – unterstützte ich die Mehrheit



der Kommission und damit den Antrag auf den Verpflichtungskredit von 120 Millionen Franken. 60 Millionen bedeuten ein Zurückkrebsen in einem laufenden Prozess – was man nicht tun soll –, zu dem wir auch einmal, unter Bedenken, aber immerhin, Ja gesagt haben. Und 200 Millionen sind nach einer Präsentation, die wir uns in der Finanzkommission haben geben lassen, offenbar kaum nötig.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Comme vient de le dire Monsieur Lauri, la loi fédérale sur les aides financières à l'accueil extrafamilial pour enfants est entrée en vigueur le 1er février 2003. En principe, ces dispositions devraient relever de la compétence des cantons, mais visiblement les choses sont en train d'évoluer. Hier, les journaux ont fait état

AB 2006 S 668 / BO 2006 E 668

d'une assemblée qui réunissait toute une série de partenaires – représentants des organisations patronales, des cantons et spécialistes –, qui en appelaient à la tenue d'une conférence nationale sur les soins donnés aux enfants, l'accueil extrafamilial (Betreuung) des enfants. On a appelé le chef du Département fédéral de l'intérieur à présider cette conférence nationale. Je suis un peu surpris! Si vous acceptez ensuite les motions qui sont proposées, je vois que mon avenir est tracé: je finirai ma carrière comme ministre des crèches et des écoles polytechniques.

Ce sont les cantons qui, normalement, devraient accomplir cette tâche. Visiblement, on perd confiance dans les cantons, et les cantons perdent confiance en eux-mêmes. C'est assez grave et assez inquiétant pour le système fédéraliste, ou alors il faut en tirer une conclusion et transformer une fois pour toutes les cantons en des régions administratives qu'on remodèle en fonction de l'efficacité recherchée sur le moment.

Mais la discussion ne porte pas sur les grands problèmes de l'Etat, mais bien sur la question concrète de savoir si l'on poursuit ce programme. Celui-ci a été voté pour une période de huit ans. Nous sommes à mi-parcours, et personne, semble-t-il, ne propose d'y renoncer; le Conseil fédéral ne le propose pas non plus.

A l'époque, on a fixé un crédit d'engagement de 200 millions de francs. La moitié seulement – comme l'a dit Madame Langenberger – des 200 millions de francs ont été utilisés; à la fin, ce ne seront que 75 millions de francs qui seront réellement utilisés.

Cela ne veut pas dire que le programme a été inefficace. Il a certainement été efficace: on estime que pour les quatre premières années il y a eu 13 400 nouvelles places d'accueil créées et soutenues grâce à ces aides financières. Quand on articule ces chiffres, il faut être extrêmement prudent, parce que personne ne sait combien de places auraient été créées sans cette aide fédérale. Toutes les places créées qui ont obtenu une aide de la Confédération ne l'auraient peut-être pas été sans cela – mais ce n'est pas certain, il faut être prudent.

Ce qui est probable, c'est que le programme d'impulsion a eu une certaine efficacité et qu'au maximum 13 400 places d'accueil ont ainsi pu être soutenues. Le taux d'occupation n'est pas très bon, ce qui montre bien que le problème est ailleurs: il est probablement dans le coût pour les utilisateurs des places de crèche. Tous ceux qui sont en âge d'avoir des enfants et qui ont recours aux crèches savent que c'est un problème extrêmement difficile pécuniairement, que le système suisse de crèches est ultraperfectionné et qu'à la fin il est extrêmement cher.

On a fait une évaluation de l'application de la loi comme cela a été prévu en son texte. L'exécution du programme a été jugée bonne. La demande a été plus faible que prévu, mais le programme a été bien mené. L'administration a été non seulement correcte, mais aussi efficace dans l'utilisation des fonds qui lui ont été confiés. On a même proposé ces derniers mois à l'administration d'élargir légèrement les critères qui permettent d'obtenir les aides et en particulier d'être moins strict sur les problèmes de délai.

Il s'agit maintenant de savoir si on continue. Personne ne veut interrompre ce programme qui avait été voté pour huit ans. Le problème, c'est de savoir quels sont les moyens qui doivent être mis à disposition.

Un premier crédit d'engagement à hauteur de 200 millions de francs avait été ouvert pour financer ce programme; 75 millions de francs ont été utilisés. Le Conseil fédéral propose un nouveau crédit de 60 millions de francs, qui tient compte à la fois de la sous-utilisation du crédit initial, de la situation des finances fédérales et aussi du fait que le programme d'impulsion s'étend sur huit ans. Le crédit devrait en principe diminuer au cours des ans, de telle sorte qu'on ne soit pas suspendu dans le vide la dernière année. Un programme dont la durée est limitée devrait avoir un pic et ensuite se terminer à un niveau inférieur à celui du pic, c'est la raison pour laquelle 60 millions de francs nous paraissent convenables et suffisants. Je précise que nous ne nions pas le problème, nous pensons qu'il doit être résolu par les cantons et les communes. Le problème n'est peut-être pas dans la création des crèches elles-mêmes, mais dans le coût de leur fonctionnement et dans le coût des prestations livrées aux utilisateurs.



Le Conseil national propose de maintenir le crédit à 200 millions de francs, d'une manière plutôt symbolique, comme l'a dit Madame Langenberger, quitte à ne pas l'utiliser. Faut-il faire de la politique une activité symbolique, qui lance des signaux et qui ne cherche pas à être proche de la réalité? C'est un choix politique, mais ce n'est pas le mien. Votre commission propose un compromis de 120 millions de francs; Monsieur Kuprecht propose 60 millions de francs, selon le projet du Conseil fédéral. Vous déciderez, et une courte expérience de la politique fédérale m'incite à penser que vous déciderez comme vous le pensez et comme vous le voulez, mais le Conseil fédéral en reste à sa proposition de 60 millions de francs.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Bundesbeschluss über Finanzhilfen für familienergänzende Kinderbetreuung Arrêté fédéral concernant les aides financières à l'accueil extrafamilial pour enfants

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Titre et préambule

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 1

Antrag der Mehrheit

Abs. 1

.... höchstens 120 Millionen

Abs. 2

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag der Minderheit

(Fetz, David, Langenberger, Leuenberger-Solothurn, Sommaruga Simonetta, Schwaller)

Abs. 1

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag Kuprecht

Abs. 1

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 1

Proposition de la majorité

AI. 1

.... maximum de 120 millions

AI. 2

Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition de la minorité

(Fetz, David, Langenberger, Leuenberger-Solothurn, Sommaruga Simonetta, Schwaller)

AI. 1

Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition Kuprecht



AI. 1

Adhérer au projet du Conseil fédéral

AB 2006 S 669 / BO 2006 E 669

Forster-Vannini Erika (RL, SG), für die Kommission: Ich habe Ihnen beim Eintreten bereits begründet, weshalb die Kommissionsmehrheit Ihnen empfiehlt, einen Kredit von 120 Millionen Franken zu sprechen. Ich kann es ganz kurz noch einmal rekapitulieren: Wir sind der Meinung, dass diese 120 Millionen genügen müssen, dass damit alle Projekte abgedeckt werden können. Zudem muss man sich bewusst sein, dass wegen der Schuldenbremse irgendwo Einsparungen gemacht werden müssten. Deshalb ist es nicht einerlei, ob wir 200 Millionen oder 120 Millionen Franken sprechen, selbst wenn nichtgebrauchte Gelder an den Bund zurückfallen. Wir empfehlen Ihnen, dieses Programm fortzuführen, aber wir vertreten die Meinung, dass wir ihm mit 120 Millionen Franken Genüge tun.

Fetz Anita (S, BS): In einem sind sich Mehrheit und Minderheit einig: Wir brauchen in der Schweiz mehr Möglichkeiten für familienergänzende Kinderbetreuung. Die meisten Mütter und Väter sind heute berufstätig und wünschen sich Betreuungsmöglichkeiten. Einig sind wir uns auch darüber, dass die erste Periode des Impulsprogramms erfolgreich, richtig und gut war. Das bestätigen auch die Evaluationsberichte. Das ist alles in allem erfreulich positiv, darum ist Eintreten unbestritten. Die Kommissionsminderheit – der Entscheid fiel sehr knapp; die Mehrheit hatte 6 Stimmen, die Minderheit 5 Stimmen – bittet Sie, dem Nationalrat zu folgen und 200 Millionen Franken zu gewähren für die zweite und, davon gehe ich aus, Herr Lauri, letzte Periode des Impulsprogramms. Wir tun dies aus folgenden Überlegungen: Wir rechnen damit, dass in den nächsten Jahren der Bedarf an Plätzen steigen wird und dass auch mehr Gesuche eingehen werden, insbesondere auch von den Kantonen. Drei Gründe sprechen dafür:

Erstens braucht es bei Anstossfinanzierungen, die relativ starke Auflagen haben, immer eine gewisse Zeit, bis die Erkenntnis, wie man solche Projekte macht, wie man den Bedarf abklärt und wie solche Krippenplätze am besten aufgebaut werden, in allen Bereichen angekommen ist. Der Bundesrat sagt in seiner Botschaft selbst, dass sich der Bedarf in der Schweiz auf 50 000 Plätze beläuft. Etwa einen Viertel haben wir in der ersten Periode geschaffen. Es wird also sicher einiges mehr kommen.

Der zweite Grund, warum wir überzeugt sind, dass mehr Gesuche kommen werden, ist der folgende: Wir befinden uns in einer Phase des Wirtschaftsaufschwungs. Das heisst, es werden wieder vermehrt Frauen ins Erwerbsleben zurückkommen, also wieder einsteigen oder ihre Pensen aufstocken. Das ist für das Wirtschaftswachstum auch nötig. Deshalb sind wir überzeugt, dass genau jetzt der richtige Zeitpunkt für das Impulsprogramm ist, um den Bedarf an Krippenplätzen auch effektiv abzudecken. Auch in der Wirtschaft wird immer wieder betont, dass eine der besten Standortförderungsmassnahmen – neben der Bildung und Forschung – eben in den Investitionen in Krippenplätze besteht.

Ein dritter und letzter Punkt, den ich erwähnen möchte, um zu zeigen, warum wir überzeugt sind, dass die Gesuche steigen werden: Wir sollten auch ein deutliches Zeichen zuhanden der Kantone setzen. Ich bin nämlich auch der Meinung, dass es ihre Aufgabe ist; darum haben wir das Impulsprogramm gemacht. Jetzt sollen sie auch mehr Betreuungsplätze schaffen; das wollen wir. Das soll auch ein starkes Zeichen für sie sein: Es gibt die 200 Millionen Franken – übrigens auch zuhanden der Gemeinden, auch zuhanden von Firmen –, um in den nächsten zwei Jahren jetzt wirklich die Betreuungsplätze zu schaffen, die wir in der Schweiz brauchen.

Zum Schluss möchte ich auf ein Problem hinweisen, das wir heute nicht mit diesem Beschluss lösen können, das aber ein grosses ist: Es gibt ein grosses Problem bei den Krippentarifen. Diese sind zum Teil einfach so hoch, dass die Plätze für viele Familien nicht mehr bezahlbar sind; die Plätze sind zu teuer. Wie gesagt: Das Problem können wir hier nicht lösen, aber ich denke, dass wir dies politisch einmal aufgreifen müssten; denn es macht keinen Sinn, Plätze zur Verfügung zu stellen, die dann für die Mehrheit der Leute, die sie brauchen, nicht bezahlbar sind.

Zum Schluss bitte ich Sie, dem Antrag der Minderheit auf 200 Millionen Franken zuzustimmen. Wie gesagt: Falls sie nicht ausgeschöpft werden, was ich mir nicht wünsche – wir brauchen mehr Plätze –, bleibt das Geld in der Bundeskasse, es wird damit nicht ausgegeben. Aber die Minderheit wünscht sich natürlich, dass Kantone, Gemeinden, Institutionen und Firmen jetzt effektiv die Plätze schaffen, die wir in der Schweiz benötigen.

Kuprecht Alex (V, SZ): Der Bundesrat beantragt in seiner Botschaft, ab dem 1. Februar 2007 für weitere vier Jahre einen maximalen Verpflichtungskredit von insgesamt 60 Millionen Franken für die familienergänzende



und externe Kinderbetreuung zu bewilligen. Es geht also um die Verlängerung des nach vier Jahren abgelaufenen Verpflichtungskredites von 200 Millionen Franken, den das Parlament mit Beschluss vom 30. September 2002 bewilligt hat.

Die Beitragsberechtigungen wurden im Gesetz klar festgehalten, und die Subventionen für Kindertagesstätten, Einrichtungen für die schulergänzende Betreuung und Strukturen für die Koordination der Betreuung in Tagesfamilien konnten ausgelöst werden. Die Familienhilfen wurden auf drei Jahre befristet und mussten zweckorientiert eingesetzt werden. Zusätzlich wurde ein zwingender Anforderungskriterienkatalog festgelegt.

Der Verlauf des Impulsprogramms 2003–2006 zeigt auf, dass von diesen insgesamt 200 Millionen Franken bis Ende Januar dieses Jahres lediglich 63,3 Millionen Franken tatsächlich bezogen wurden und sich dieser Betrag allenfalls durch die pendenten und noch zu bewilligenden Gesuche auf rund 86 Millionen Franken erhöhen könnte. Damit wurden insgesamt 13 400 Plätze mit finanzieller Unterstützung des Bundes geschaffen. Ein einziger Betreuungsplatz kostete den Bund also rund 6400 Franken. Dabei sind eventuelle kantonale und kommunale Beiträge bzw. Defizitabdeckungen noch nicht eingerechnet. Der bewilligte Verpflichtungskredit wurde also nicht einmal zur Hälfte benötigt respektive ausgeschöpft, was dessen Notwendigkeit in der Vergangenheit – zumindest in der bewilligten Höhe – infrage stellt. Das Bedürfnis nach derartigen Institutionen war offensichtlich nicht in dem Ausmass vorhanden, wie das angenommen worden war.

In diesem Zusammenhang stellt sich für mich auch die ordnungspolitische Frage, ob die Finanzhilfen für familiengänzende Kinderbetreuung überhaupt in den Aufgabenbereich des Bundes gehören – Herr Kollege Lauri hat bereits darauf hingewiesen – oder ob basierend auf dem Subsidiaritätsprinzip dafür nicht die Kantone oder gar die Gemeinden verantwortlich wären. Setzen wir mit dieser befristeten Anstossfinanzierung für die Gemeinden nicht ein Problem der Nachfolgefinanzierung in die Welt, das diese vielleicht aufgrund ihrer finanziellen Möglichkeiten in Schwierigkeiten bringen könnte? War nicht gerade auch diese Betrachtungsweise der Grund dafür, dass nicht mehr als 65 bis 85 Millionen Franken ausgelöst wurden? Derartige Projekte müssen ja auch nachhaltig finanziert werden können.

Der Bundesrat schlägt in seiner Botschaft einen neuen Verpflichtungskredit in der Höhe von 60 Millionen Franken zur Bewilligung vor. Dieser Betrag erreicht nicht ganz die Höhe der bisher geleisteten Zahlungen und soll für den Zeitraum vom 1. Februar 2007 bis zum 31. Januar 2011 zur Verfügung stehen. Die Mehrheit des Nationalrates hat diesen Kredit auf 200 Millionen Franken aufgestockt, obwohl der gleiche Betrag in der Vorperiode bekanntermassen bei weitem nicht ausgeschöpft wurde. Dieses Ausgabeverhalten ist für mich nicht akzeptabel und unverständlich. Einmal mehr versucht man, mit dem Verteilen von Geldern Familienpolitik zu betreiben und sich ein Jahr vor den Wahlen in ein familienfreundliches Licht zu stellen. Profitieren wird zwar nur eine kleine, sich in der Minderheit befindende Anzahl von Familien, aber das spielt keine Rolle. Die Hauptsache ist, man zeichnet sich als familienfreundlich aus.

AB 2006 S 670 / BO 2006 E 670

Apropos, was tun wir eigentlich für diejenigen Familien respektive Frauen, die die Verantwortung für die Erziehung und Betreuung ihrer Kinder selbst übernehmen und nicht einfach auf den Staat verlagern? Sie sind einmal mehr die "Dummen im Umzug" und finanzieren mit ihren Steuern noch diejenigen, die von diesen staatlichen Einrichtungen profitieren, die sich womöglich dadurch noch einen überdurchschnittlich hohen Lebensstandard leisten können. Sie selbst geben ihre berufliche Tätigkeit während des Heranwachsens der Kinder auf, stellen die Schaffenskraft in den Dienst der Familie und müssen auf sehr vieles verzichten. Es liegt mir am Herzen, auch einmal eine Bresche für diese Familienfrauen zu schlagen und ihre Stimme auf dem politischen Parkett ertönen zu lassen.

Dabei ist es mir auch klar, dass es viele Familien gibt, die auf ein zusätzliches Einkommen zur Existenzhaltung angewiesen sind. Ihnen soll ein derartiges subventionsbedingtes Angebot auch dazu dienen, durch ihre Eigenleistung und damit durch die Wahrnehmung der Eigenverantwortung einen Zusatzverdienst zu erzielen, in der Gewissheit, dass die Kinder betreut werden. Die Sozialhilfeausgaben würden sonst noch weit mehr steigen und die Gemeinden noch mehr belastet, als das heute schon der Fall ist.

Der Antrag der Kommissionsmehrheit, den Betrag auf 120 Millionen Franken aufzustocken, ist ein Kompromiss zwischen dem Entwurf des Bundesrates und dem Beschluss des Nationalrates. Viele derartige Kompromisse haben in der Vergangenheit nicht zuletzt aus Gründen der Opportunität zu Staatsverschuldungen, wie wir sie heute haben, geführt. Darin liegt auch der Grund für die in den letzten zehn Jahren immens angestiegenen Sozialausgaben.

Auch wenn es wenig "sexy" ist, lehne ich auch diesen Betrag ab und beantrage Ihnen, bei dem vom Bundesrat vorgeschlagenen Kredit zu bleiben und dem bekanntlich ausgabefreudigen Nationalrat Gegensteuer zu geben; Wahlen hin oder her.



Ory Gisèle (S, NE): Je vous prie de suivre le Conseil national ainsi que la minorité de la commission du Conseil des Etats et d'accorder un crédit de 200 millions de francs pour cette deuxième phase d'impulsion à l'accueil extrafamilial pour enfants. Au terme de la première période de quatre ans, près de 13 400 places d'accueil auront pu être créées avec le programme d'aide fédérale selon l'évaluation qui en a été faite, dont profiteront environ 40 000 enfants. Ce programme arrive maintenant à échéance et il est absolument indispensable qu'il puisse être poursuivi pour une nouvelle période de quatre ans, comme prévu.

Pour cela, le Conseil fédéral a proposé un crédit d'engagement de 60 millions de francs, seulement pour la période allant du 1er février 2007 au 31 janvier 2011. C'est regrettable, car on sait que la demande existe. 60 pour cent des jeunes mères exercent leur profession à plein temps ou à temps partiel. Cela signifie que près de 650 000 enfants doivent être pris en charge. Or, les structures d'accueil extrafamilial ne peuvent prendre en charge que 50 000 enfants à l'heure actuelle. Si quelques familles peuvent compter sur l'aide des voisins ou des grands-parents, cela n'est souvent pas le cas, car il n'est pas fréquent aujourd'hui que les grands-parents habitent la même localité que leurs enfants et soient donc sur place pour les aider. Il arrive d'ailleurs aussi souvent que les grands-parents soient encore jeunes et qu'ils travaillent tous les deux à plein temps. Il est rare également que les voisins soient d'accord de s'investir beaucoup sur le long terme.

Devant les difficultés que cela représente, beaucoup de jeunes couples renoncent à mettre au monde un ou plusieurs enfants. La Suisse connaît un taux de fécondité des plus bas qui soient. Cela pose des problèmes à l'AVS, cela a déjà été relevé à plusieurs reprises. D'un autre côté, s'il n'était pas si difficile de trouver des places d'accueil pour les enfants, père et mère pourraient travailler davantage. Les femmes, en particulier, travaillent trop souvent à temps partiel par obligation. Cela a des répercussions sur le niveau de responsabilité auquel elles arrivent et sur les salaires qu'elles obtiennent. C'est l'une des sources des inégalités salariales que l'on observe entre hommes et femmes.

L'aide à la création de places d'accueil extrafamilial fait partie de la politique générale en faveur de la famille. La famille est reconnue comme la cellule de base de la société et doit être soutenue en tant que telle. Or, la famille aujourd'hui ne se construit plus autour d'un homme qui subvient aux besoins de la famille, et d'une femme qui reste à la maison pour s'occuper de ses enfants.

La réalité est toute autre. La réalité, c'est un jeune couple à faible revenu dont les deux membres doivent travailler et qui ne peut se permettre d'avoir plus d'un enfant s'il veut pouvoir vivre décemment et confortablement. La réalité, c'est un jeune couple peut-être un peu plus à l'aise – bien qu'on le soit rarement quand on est jeune –, dont les deux membres ont une bonne formation et dont la femme veut s'épanouir dans le métier qu'elle a choisi et n'est d'accord d'élever des enfants que si elle peut concilier vie familiale et vie professionnelle. La réalité, c'est aussi une femme divorcée qui doit subvenir seule aux besoins de sa famille, qui est obligée de travailler à temps partiel, faute de pouvoir profiter d'une prise en charge adéquate de ses enfants et qui souffre d'une grande pauvreté. On le sait, en Suisse, le fait d'avoir des enfants est un très grand risque de tomber dans la pauvreté.

J'ajouterais que l'accueil extrafamilial permet aux enfants de découvrir tôt la vie en société, avec d'autres enfants, et aux parents de se livrer à des activités enrichissantes nécessaires à l'épanouissement du couple et de la famille dans son ensemble.

La Confédération s'était engagée à hauteur de 200 millions de francs pour la première période. 80 à 100 millions de francs vont être dépensés pour les quatre premières années: c'est moins que prévu. Il faut dire que le projet a eu du mal à démarrer, les premières informations semblent avoir été insuffisantes, et la Suisse romande n'a été informée que tardivement, car les documents n'ont pas été traduits tout de suite. En outre, la planification de structures d'accueil prend un certain temps et ne peut pas se faire en quelques semaines. Enfin, la barre a été placée très haut. C'est juste, nos enfants méritent une prise en charge de grande qualité, mais il a fallu du temps pour que tout le monde puisse s'adapter à ces nouvelles dispositions. Il reste évidemment encore un problème: les crèches sont souvent très chères pour des parents dont le revenu est faible. C'est une question qu'il faudra sans doute reprendre.

Selon les évaluations qui ont été menées, la participation de la Confédération a été très importante. Cependant, au terme de ces quatre années, le manque de places est toujours presque aussi criant. Ce n'est pas le moment de relâcher l'effort. Il n'est donc pas judicieux de diminuer le crédit pour la deuxième période.

Le Conseil national a prévu à juste titre de remettre à disposition un nouveau crédit de 200 millions de francs pour l'accueil extrafamilial. S'il n'est pas complètement utilisé, il sera caduc, ce qui ne pose pas de problème. S'il est complètement utilisé, cela signifie que l'impulsion qui aura été donnée pendant les quatre premières années aura porté ses fruits et aura permis de créer un nombre de places d'accueil permettant de résoudre le problème urgent qui avait été constaté en son temps par le Parlement.

Je vous propose donc de choisir la version de la minorité de la commission.



Schwaller Urs (C, FR): Eine bessere Vereinbarkeit von Beruf und Familie muss in den nächsten Jahren in unserem Land eine hohe Priorität haben. Weil die Bedürfnisse und damit die Nachfrage in ländlichen und städtischen Regionen noch nicht gleich sind und in der Bevölkerung zum Teil verschieden wahrgenommen werden, erstaunt es auch nicht, dass mehrere Kantone und Gemeinden dem Thema noch zu wenig Bedeutung einräumen bzw. ihm in der Anfangsphase zu wenig Bedeutung eingeräumt haben. Es bleibt zu hoffen, dass die angesprochene Vernehmlassung der EDK etwas Zusätzliches bewirkt. Für eine beschränkte Zeit ist es nun richtig und wichtig, dass der Bund noch einmal

AB 2006 S 671 / BO 2006 E 671

Anreizmassnahmen trifft und in der Anlaufphase – wir sind noch immer in der Anlaufphase – weiterhin eine entscheidende Rolle als Impulsgeber übernimmt. Angefügt sei, dass es auch die Sicherung der Sozialwerke verlangt, dass wir die Familien mit Kindern fördern. Mit anderen Worten: Die Finanzhilfen für familienergänzende Kinderbetreuung haben sowohl eine sozialpolitische als auch eine arbeitsmarktpolitische Bedeutung und Wirkung.

Nicht begriffen oder auf jeden Fall unterschätzt hat dies der Bundesrat, der mit einem Betrag von blos 60 Millionen Franken die Übung fast abwürgen will und bewusst das Risiko eingeht, dass es bei grösserer Nachfrage zu unmöglichen Verteilkämpfen zwischen Kantonen und Gemeinden kommt. Jene Kantone, die bereits etwas getan haben, würden nämlich einfach nichts mehr erhalten und dafür bestraft, dass sie bereits tätig geworden sind. Ich hoffe, dass deshalb – als Abschluss des Programms – wenn schon nicht der Bundesrat, wie wir heute Morgen gehört haben, so doch zumindest Sie auf den Mehrheitsantrag einschwenken. Ich will ebenfalls keine Daueraufgabe, ich will aber das vor vier Jahren abgegebene Versprechen einlösen.

Abzulehnen – und das ist der Grund meiner Intervention – ist auf jeden Fall der Antrag Kuprecht, der erstens offensichtlich die Tragweite unseres heutigen Entscheides unterschätzt, zweitens übersieht, dass in den ersten vier Jahren trotz Anlaufschwierigkeiten Verpflichtungen für 13 400 Plätze und damit für mehr als 60 Millionen Franken eingegangen worden sind, und drittens zu wenig beachtet, dass wir vorliegend von einem Verpflichtungskredit sprechen und noch keinen Franken ausgeben. Das Geld wird also nicht auf Vorrat ausgegeben, sondern das Parlament erklärt blos – aber immerhin –, dass es bereit ist, bei Bedarf zu gegebener Zeit den Betrag des Verpflichtungskredites in den jährlichen Zahlungskrediten umzusetzen.

Wir vergeben uns also nichts. Der Ständerat würde sich aber mit der Annahme des Antrages Kuprecht, der von einem offensichtlich einseitigen Frauen- und Familienbild ausgeht, gegen all jene Frauen aussprechen, die Familie, Kinder und auswärtige Berufstätigkeit vereinbaren möchten. Die blosse Forderung "Zurück an den Herd" ist überholt und verkennt die Realität des Jahres 2006.

Ich lade Sie deshalb ein, den Antrag Kuprecht abzulehnen.

Heberlein Trix (RL, ZH): Wir haben hier beinahe wieder einen Glaubenskrieg um die Berechtigung dieser Kredite und der Unterstützungsbeiträge. Die Finanzhilfen für die familienergänzende Kinderbetreuung wurden für acht Jahre beschlossen. Daran wollen wir uns alle halten. Aber wir sind uns bewusst, dass auch Verpflichtungskredite der Schuldenbremse unterliegen. Ich glaube, dies müsste auch allen bekannt sein, die einen höheren Betrag fordern.

Ich möchte Sie bitten, die Mehrheit zu unterstützen. Ich habe den Antrag auf 120 Millionen Franken, der jetzt der Antrag der Mehrheit ist, in der Kommission wiederaufgenommen: Es war der Antrag unserer Kollegin Marianne Kleiner, der im Nationalrat nur knapp mit 96 zu 89 Stimmen abgelehnt wurde.

Welches sind die Gründe, weshalb man, wie mir scheint, gegenüber dem letzten Kredit auch einen reduzierten Betrag rechtfertigen kann und weshalb 120 Millionen gesprochen werden sollen? Ich möchte den Betrag reduzieren, wenn auch nicht im Sinne des bundesrätlichen Minimalantrages, aber auch nicht die 200 Millionen Franken sprechen, wie es der Nationalrat beschlossen hat. Es geht nicht darum – ich habe es betont –, dass wir das Anliegen nicht unterstützen. Wir brauchen eine Verlängerung der Beschlüsse zur Anstossfinanzierung. Aber wir haben auch gesehen und haben es gehört, dass die 200 Millionen bei weitem nicht ausgeschöpft wurden. Dabei kann das Argument, dass eine längere Anlaufzeit nötig sei, nur bedingt Geltung haben. Denn es wurden im Jahr 2003 am meisten Gesuche eingereicht, 2004 bereits sehr viel weniger. Und doch hat der Entscheid eine Wirkung gezeigt, konnten doch – wir haben es gehört – rund 13 500 Krippen- bzw. Betreuungsplätze neu geschaffen werden. Dies ist mehr als ein Tropfen auf den heißen Stein, und der Bedarf besteht nach wie vor.

Ich bin mir aber auch bewusst, dass es sich um einen Verpflichtungskredit handelt. Wenn ein Verpflichtungskredit nicht ausgeschöpft wird, bleibt er im Budget, bleibt er bestehen in den Finanzen. Aber, wie gesagt, er untersteht auch der Schuldenbremse. Es müsste zuerst einmal von denjenigen, die 200 Millionen Franken wol-



len, aufgezeigt werden, wo sie dann entsprechend kürzen werden. Ich bin dagegen, dass wir einen Beschluss auf Vorrat fassen, denn wenn bis jetzt lediglich 85 Millionen Franken ausgegeben wurden, können wir nicht erwarten, dass jetzt plötzlich 200 Millionen gebraucht werden.

Wir brauchen das Impulsprogramm. Wir müssen aber vor allem dafür sorgen, dass Kantone und Gemeinden als Trägerschaften mitziehen. Sie haben Angst vor den Betriebskosten, sie sind es, die oftmals bremsen. Eine weitere Bremse sind ganz klar die unterschiedlichen Vorschriften in den Kantonen – Sie alle haben vielleicht den Artikel in der "NZZ" gelesen. So ging es im Kanton Zürich, ich betone das, viermal so lange wie im Kanton Aargau, bis eine Krippe eröffnet werden konnte – beim gleichen Gesuch. Hier müssen wir ansetzen, bei den Kantonen und den Gemeinden, und schauen, dass diese Bewilligungen ohne Formalitäten erteilt werden. Aber es ist auch festzustellen – um den Kanton Zürich noch einmal zu erwähnen –, dass unterdessen, in der Stadt zumindest, Kinder, die angemeldet werden, auch innert zwei bis drei Monaten einen öffentlichen Krippenplatz finden; bei den privaten Krippen besteht bereits das Problem, dass sie nicht mehr gefüllt werden können. Mit der Differenz zum Nationalrat und dem doch eher realistischen Betrag von 120 Millionen Franken zeigt die Mehrheit der Kommission, dass sie das Bedürfnis nach Krippenplätzen anerkennt, aber bezüglich möglicher Gesuche und Bewilligungen realistisch genug ist. Ich möchte Ihnen daher beantragen, der Mehrheit zuzustimmen.

Amgwerd Madeleine (C, JU): Mieux concilier vie familiale et vie professionnelle, favoriser la réinsertion professionnelle des femmes, permettre à une femme hautement qualifiée et formée d'avoir une famille et des enfants – comme l'a dit Madame Langenberger, les dernières statistiques indiquent que de très nombreuses femmes avec une formation de haut niveau renoncent à avoir des enfants –, mais aussi permettre aux familles, aux hommes comme aux femmes, de concilier un double engagement professionnel et éducationnel dans les meilleures conditions possibles: c'est ce que doit permettre le programme d'impulsion à l'intention des cantons et des communes. C'est de leur compétence et cela a été voulu par la loi fédérale sur les aides financières à l'accueil extrafamilial pour enfants.

Nous devons décider aujourd'hui du deuxième et dernier crédit. Il s'agit bien d'une aide au démarrage, d'un encouragement à la création de nouvelles places de crèche, de lieux d'accueil ou de structures de jour de différents types. Il ne s'agit pas d'un subventionnement régulier et acquis. Il a été constaté que nous manquons en Suisse de lieux d'accueil; le nombre de places manquantes a été estimé à environ 50 000. Avec le premier crédit utilisé à hauteur de 107 millions de francs, 13 400 places seront créées, ce qui correspond à environ 40 000 enfants qui pourront être gardés.

On peut donc considérer qu'un peu plus du quart des places nécessaires a été créé. Le manque est encore d'un peu plus de 35 000 places. Il est facile de constater que ce n'est pas avec les 60 millions de francs du Conseil fédéral que l'on arrivera à les créer, s'il a fallu 100 millions de francs pour en établir un peu plus de 10 000. C'est donc bien le crédit de 200 millions de francs que je vous demande de soutenir, comme le Conseil national, ceci d'autant plus que les montants non utilisés ne peuvent pas être conservés ou mis en réserve: ils ne seront tout simplement pas dépensés.

C'est un signe fort, et pas seulement symbolique, que l'on donne en acceptant ce montant. C'est faire la preuve que l'on veut réellement mettre en pratique une vraie politique familiale qui permet de concilier un engagement professionnel

AB 2006 S 672 / BO 2006 E 672

et l'éducation des enfants. Un franc dépensé pour l'accueil des enfants rapporte trois francs à l'économie. Une étude très précise a été faite à ce sujet et vous connaissez aussi bien que moi les arguments qui justifient cette affirmation. Une femme qui travaille paie des cotisations sociales, des impôts, réinjecte son salaire dans le marché.

La création de lieux de garde engendre des places de travail. Une prise en charge professionnelle des jeunes enfants joue un rôle important de prévention, de socialisation et d'intégration. C'est de l'argent gagné pour l'avenir. Si des possibilités de garde existent, cela incite les femmes à reprendre leur travail après leur congé maternité, ou en tout cas plus rapidement après quelques années passées à la maison.

Voilà quelques-unes des raisons qui militent en faveur du fait que l'on ne soit pas restrictif comme le propose le Conseil fédéral. Le calcul du Conseil fédéral est un petit calcul, un calcul d'épicier qui ne voit que ce qu'il a ou n'a plus dans sa caisse le soir, jour après jour. Nous devons voir plus loin, avoir une vision prospective: ce que l'on dépense aujourd'hui en plus, on le récoltera demain et après-demain.

Je vous demande de soutenir la proposition de la minorité et la décision du Conseil national.



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Ständerat • Herbstsession 2006 • Dritte Sitzung • 20.09.06 • 08h00 • 06.028
Conseil des Etats • Session d'automne 2006 • Troisième séance • 20.09.06 • 08h00 • 06.028



Jenny This (V, GL): Nachdem Kollege Frick mit allen Tricks und Schikanen versucht hat, mich vom Rednerpult fernzuhalten, möchte ich Ihnen nun trotzdem beantragen, dem Antrag Kuprecht und damit dem Bundesrat zu folgen. Aus der Sicht der Finanzen ist es wirklich nicht angebracht, den vom Bundesrat wie üblich gut überlegten und fundierten Kredit noch aufzustocken. Die erste Hälfte des Impulsprogramms, in der ja erst ein Teil der verfügbaren Mittel abgeholt wurde, hat doch klar und eindeutig aufgezeigt, dass die Mittel, die gebraucht werden, weit geringer sind als ursprünglich angenommen. Frau Kollegin Fetz, das hat doch wirklich nichts, aber rein gar nichts mit dem Faktor Zeit zu tun. Sie brauchen diese Mittel schlicht und einfach nicht. Nun wollen wir uns anschicken, noch über die Bedürfnisse hinaus Geld zur Verfügung zu stellen. Das wären doch wirklich ausgesprochen falsche Signale. Wenn keine Bedürfnisse vorhanden sind, können wir nicht künstlich welche erzeugen, Herr Kollege Schwaller, auch aus der Sicht der Familienpolitik nicht.

So einseitig ist die Optik von Bundesrat und Kollege Kuprecht wirklich nicht. Von den ursprünglichen 200 Millionen Franken wurden bis heute – hören Sie gut zu – 76 Millionen Franken gebraucht. In den letzten Monaten gingen die Gesuche noch empfindlich zurück. Die Bedürfnisse sind erwiesenermassen derart gering, dass es nun wirklich keinen Sinn macht, den Betrag des Bundesrates noch zu überbieten. Heute, das muss hier gesagt werden, geht es auch nicht darum, ob man für oder gegen Kinderkrippen ist. Kinderbetreuung in Abwesenheit der Eltern wird ja heute verstärkt wahrgenommen. Zum Glück! Wir müssen uns also nur die Frage stellen: Soll sich der Bund in der aktuellen Situation verstärkt engagieren oder eben nicht? Aber für alle Familienprobleme kann der Staat, unabhängig von den finanziellen Zuschüssen, nicht die Verantwortung übernehmen. Zweifellos gibt es in diesem Land Bedürftige, wirklich Bedürftige. Diese gilt es zu unterstützen. Da bin ich der Letzte, der sich dem widersetzt. Aber dass Familien mit bis zu 150 000 Franken Bruttoeinkommen unterstützt werden sollen, ist eine verfehlte Politik und vor allem eine verhängnisvolle Entwicklung.

Kollege Kuprecht hat es schon gesagt: Wir müssen die Eigenverantwortung fördern und nicht jene bestrafen, die sie wahrnehmen. Mit den vorgeschlagenen 120 bzw. 200 Millionen Franken rufen wir geradezu dazu auf, die Verantwortung dem Staat und der Allgemeinheit zu übertragen. Das kann nicht in unserem Sinne sein. Ich bitte Sie, dem Bundesrat bzw. dem Antrag Kuprecht zuzustimmen.

Pfisterer Thomas (RL, AG): Lieber Herr Kollege Kuprecht, lieber Herr Kollege Jenny, Ihre beiden Voten, vor allem das von Herrn Kuprecht, veranlassen mich nun doch, den Weg ans Rednerpult zu machen: Die Wahl der Lebensform ist nicht Sache des Staates. Das ist Sache der Privaten. Der Staat soll sich gerade nicht einmischen. Das ist das liberale Bekenntnis zur modernen, offenen Gesellschaft. Klar ist auch, dass wir eine Verantwortung für die Familie tragen. Ich wehre mich gegen den Ruf "Zurück an den Herd!" ganz klar und deutlich.

Aber dennoch ist es ein finanzpolitisches Problem, vor dem wir stehen. Die Schuldenbremse gilt selbstverständlich, Verpflichtungskredit hin oder her. Die Nachhaltigkeit ist für mich nicht überzeugend belegt, und vor allem bin ich nicht bereit, Kinderbetreuung auf Kosten beispielsweise der Bildung zu fördern. Darum geht es in Tat und Wahrheit.

Darum, aus finanzpolitischen Überlegungen, bitte ich Sie, dem Bundesrat zu folgen, und zwar in Betrag und Begründung.

Jenny This (V, GL): Herr Pfisterer, ich verwahre mich gegen die Unterstellung, wir hätten gesagt, die Frau gehöre zurück an den Herd. Genau das haben wir bewusst nicht getan. Wir haben gesagt, jene seien zu unterstützen, die bedürftig sind, die es nötig haben – die anderen nicht.

Wenn Sie uns das unterstellen, unterstellen Sie sinngemäss dem Bundesrat das Gleiche. Das ist eine Unterstellung, ich weise sie zurück.

Forster-Vannini Erika (RL, SG), für die Kommission: Ich bitte Sie, nochmals zuzuhören. Zum Ersten: Wir haben eben von den Kollegen Jenny und Kuprecht gehört, dass sie sich für die Frauen eingesetzt haben, die zu Hause ihre Verantwortung wahrnehmen. Ich möchte an dieser Stelle deutlich machen, dass es der Kommission nie darum ging, Frauen, die zu Hause ihre Verantwortung wahrnehmen, und Frauen, die Beruf und Familie unter einen Hut bringen wollen, gegeneinander auszuspielen. Beiden Gruppen von Frauen – ob sie zu Hause sind und dort ihre Verantwortung wahrnehmen oder ob sie ihre Verantwortung im Beruf und zu Hause wahrnehmen – ist grosser Respekt entgegenzubringen. Ich möchte das hier nochmals klar festhalten. Ich habe beim Votum von Kollege Kuprecht auch nicht empfunden, dass er damit meinte, Frauen sollten zurück an den Herd, sondern er wollte eben auch den Frauen, die zu Hause bleiben, Respekt entgegenbringen.

Zum Zweiten: Es wurde von Herrn Kuprecht und Herrn Jenny gesagt, dieser Kredit sei nicht notwendig, weil bewiesen sei, dass diese Krippenplätze eigentlich nur geschaffen würden, weil Geld zur Verfügung gestellt werde. Zu Beginn des Programms wurde ja gewünscht, dass bei Halbzeit eine Evaluation durchzuführen sei.



Ich habe bereits in meinem Eintretensvotum dargelegt, dass es dazu Berichte gibt. Diese bestätigen, dass die Finanzhilfen eine wichtige Funktion während der Phase des Aufbaus oder Ausbaus einer Krippe oder eines Hortes spielen.

Es ist erwiesen, dass zu Beginn eher weniger Projekte gemeldet wurden, weil es eben Zeit braucht, bis diese Projekte durchgeführt werden können – vor allem auch deshalb, weil es darum geht, dass diese Betriebe auch nach der Anfangsphase fortgeführt werden können. Dazu braucht es Zeit, damit die Finanzen auch für die Zeit danach gesichert werden können.

Ich möchte Sie aus diesen Gründen bitten, der Mehrheit zuzustimmen. Ich denke, damit verfolgen wir den richtigen Kurs. Es ist wichtig, dass wir auch ein Signal setzen, dass wir unsere Versprechen einhalten wollen. Deshalb bitte ich Sie, dem Betrag von 120 Millionen Franken zuzustimmen.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Le débat a montré qu'un consensus existait sur un certain nombre de points. Tout d'abord personne ne conteste l'importance de la mise à disposition de crèches pour permettre à chacun de pouvoir travailler s'il le souhaite. Ensuite, personne ne cherche par cette discussion ou par ce programme à influencer la société dans un sens ou dans un autre. Ce que nous voulons, c'est que chacun et chacune en Suisse ait la possibilité de choisir son mode de vie et son style de relations familiales en fonction de ses propres conceptions et besoins.

AB 2006 S 673 / BO 2006 E 673

Le problème est pratique et financier. Il est pratique en ce sens qu'il faut se demander comment on atteint avec efficacité l'objectif d'avoir suffisamment de places de crèche en Suisse, à des tarifs abordables pour qu'elles soient utilisées. Je crois que les cantons et les communes ont là une très grande responsabilité. Cette responsabilité s'inscrit dans la durée, c'est pour cela que le programme d'impulsion est limité dans le temps et pour cela aussi que le Conseil fédéral considère qu'un programme d'impulsion ne doit pas rester au même niveau durant toute la période. Il doit y avoir un pic et ensuite une régression, de telle sorte que ceux qu'on a poussés à agir prennent le relais.

Si on maintient le niveau des subventions, il y a une chute abrupte à la fin de l'exercice et l'effet d'impulsion disparaît. C'est pour cela qu'en toute bonne conscience politique, et aussi en toute bonne conscience à l'égard de la situation financière, le Conseil fédéral considère qu'un crédit de 60 millions de francs – après un crédit précédent qui a été voté et partiellement utilisé – est adéquat pour donner l'impulsion et inviter ceux qui sont les premiers responsables de la mise à disposition de crèches, les cantons et les communes, à agir parce que le besoin s'en fait sentir.

Je vous invite, sans grand espoir, à soutenir le Conseil fédéral.

Präsident (Büttiker Rolf, Präsident): Die Abstimmungsreihenfolge ist in Artikel 79 Absatz 2 des Parlamentsgesetzes festgelegt. Danach stimmen wir zuerst über die Anträge mit der kleineren inhaltlichen Differenz ab.

Erste Abstimmung – Premier vote

Für den Antrag der Mehrheit 33 Stimmen

Für den Antrag Kuprecht 9 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

Für den Antrag der Mehrheit 28 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit 16 Stimmen

Ausgabenbremse – Frein aux dépenses

Abstimmung – Vote

Für Annahme der Ausgabe 45 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)

Das qualifizierte Mehr ist erreicht

La majorité qualifiée est acquise

Art. 2



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Ständerat • Herbstsession 2006 • Dritte Sitzung • 20.09.06 • 08h00 • 06.028
Conseil des Etats • Session d'automne 2006 • Troisième séance • 20.09.06 • 08h00 • 06.028



Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes 44 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)